National Library of Canada — Bibliothèque nationale du Canada

3

POÉSIE.

Assassinat de l'honorable Thomas D'Arcy McGee.--7 avril 1868.

CANADA.--Chambres des Communes.

Moi aussi, je dois payer mon tribut d'hommage à celui qui est tombé victime d'un crime sans précédent dans notre histoire.

L'HON. P. J. O. CHAUVEAU.

CENTAIN.

I

O mon Dieu !... c'est horrible !... une main as-
[sassine
A tranché le fil de ses jours....
Mais son âme est allée à ta bonté divine
Qui sourit aux martyrs—toujours.

——o——

Il meurt ennemi du désordre
Et de ces hommes vils qu'on nomme *Feniens*.
Prions pour ce martyr de l'Ordre,
Nous tous qu'il a servis, ô mes concitoyens.

——o——

Dieu veuille que son sang répandu par ses frères,
Ne tombe—encor tout chaud—sur leurs fils et sur
[eux.
Appaise, O doux Jésus, la haine et les colères
Qui vont semant le meurtre et font le deuil affreux.

II

Il ne reverra plus sa femme ni sa fille,
Ni son fils qu'il aimait d'un amour infini.
Tous vont pleurer, hélas !—Console la famille
Seigneur, et dis : enfants, votre père est béni.

AC921
P3
N° 248
P***

La Nation prend soin de l'épouse chérie,
De la fille et du fils—tendre orphelin qui prie.
Il est pour chaque vie, une heure de douleur
Que je ne saurais peindre et qui brise le cœur.

——o——

Alors, heureux qui meurt : mais malheur à qui
[tue.
Des vivants et des morts, Dieu seul se constitue
Juge. Aussi, seul il a droit de vie et de mort
Sur tous. Caïn,—tueur d'Abel—en vain se tord

——o——

De désespoir. Son crime est avec lui, sans cesse,
Et le suivra, partout, soit qu'il coure ou bien cesse
D'aller. Qu'il veille ou dorme, Abel agonisant
Sera, devant sa face, à toute heure, présent.

——o——

Caïn voudrait mourir du remords qui l'oppresse,
Mais son crime est si grand qu'il lui faudra,
[longtemps
Encore, ouïr la voix douce mais vengeresse
Qui dit toujours : " Caïn, que te faisais-je, aux
[champs."

——o——

Il ne dormira plus le cruel fratricide ;
Et le bon Dieu, pourtant, l'a pris sous son égide,
Disant : en quelque lieu qu'il aille—ce vilain—
Chacun reconnaîtra mon signe sur Caïn.

III

Que l'assassin se nomme Eagleson ou White,
Ou de tout autre nom qu'on entend prononcer,
Son forfait odieux rend mon âme interdite,
Et c'est presque mourir, mon dieu ! que d'y
[penser.

——o——

Le ciel saura punir une action si noire.
....
Maintenant que McGee a vu Dieu dans sa gloire,
Et que sa voix se mêle au séraphique chant,
Regrette-t-il la terre où l'homme est si méchant ?

IV

A quoi me servirait de biaiser ou de feindre ?
La pauvre humanité, certes ! est bien à plaindre.
L'homme détruit, Dieu crée, et le gouffre béant
Dévore ce que Dieu fait sortir du Néant.

——o——

Qui sondera, Seigneur, ce mystère insondable ?
Je vois, partout, l'énigme écrite par ton doigt.

Toujours, ce que tu fais me paraît admirable,
Ce que tu laisses faire est indigne de toi.

——o——

Tu ne réponds jamais, quand l'homme t'interroge.
Pourquoi m'as-tu donné l'entendement, la voix
Et le cœur, si ce n'est pour faire ton éloge ?
Mais le ferai-je.... après le meurtre que je vois ?

——o——

Ou donc regardais-tu, quand fut ourdi ce crime ?
Quand tombait, sous le coup, l'innocente victime ?
Comment as-tu souffert—toi si juste et si bon—
Que D'Arcy fût atteint par la balle de plomb ?

——o——

Je ne veux pas, Seigneur, que mon âme murmure,
Mais je dis : ton enfant trouve cette mort dure !...
....
....
Merci.--Dieu parle enfin. Voici ce que j'entends :
" J'ai pris votre martyr."—Et le bourreau ?—
[J' j'attends.

——o——

" L'ivraie est dans le blé, la rose a son épine,
" Je fais une Merveille avec une ruine.
" J'appelle à moi le bon et j'attends le méchant,
" Mais que le juge humain sévisse en attendant.

——o——

" Que vos lois aient leur cours. Mais que votre
[sentence
" Ne fasse pas périr la timide innocence.
" Faites que la justice atteigne l'assassin.
" Ce qu'il doit, qu'il le paie à son fatal destin.

V

" Meurtrier, tue encor, tue encore et te hâte.
" Toi, martyr, souffre encor, souffre comme So-
[crate
" Sans te plaindre et pardonne. Ils viennent les
[temps dûrs
" Ou ma faulx abattra comme des épis mûrs

——o——

" Les hommes—cœurs pervers—qui font de la
[malice
" Et leur unique étude et leur plus cher délice.
" Je sais qui fait le mal, et sais qui fait le bien.
" Je vois l'être maudit qui fait le *Fenien*.

——o——

" Il est tout près de moi ; je le sens, je le touche,
" Peu s'en faut que son nom ne sorte de ma bouche :

" Et si je n'avais pas horreur de ce gueux-là,
" Mettant le pied dessus, je dirais—le voilà.

——o——

" On dirait que le peuple—aveugle volontaire—
" Ne voit pas le serpent, avec sa tête altière,
" Qui se plie et s'allonge, et se promène et va
" Jusqu'aux pieds de son Roi qu'il enlace déjà."

——o——

Quoi, donc, est le serpent? Est-ce le Royalisme,
Ou la démocratie, ou le saint-Simonisme,
Ou l'Atheisme encor ?—Dis, seigneur, qu'est-ce [enfin?
"—Aucun de ces mots-là ne convient au Malin.

——o——

" Vous le verrez bientôt. Son ardente prunelle
" Vous illumine avec sa brillante étincelle.
" Il s'en vient du Midi, sinon de l'Orient
" Qu'il souilla comme il veut souiller tout l'Oc-[cident.

——o——

" Si je n'étais pas là, quand paraîtra la Bête,
" Le combat serait court, et sûre la Défaite.
" Mais je veille sur vous et sur le Trône, aussi,
" Et garde auprès de moi mon fidèle D'Arcy."

———

Joliette, 13 avril 1868. THOMAS.

15 Avril.

M. le Rédacteur,

Dans la première partie de mon petit Poëme, j'ai parlé comme si feu l'honorable M. McGee eut laissé un fils.

Voici qui explique la méprise.

L'attentat que vous savez m'a (comme tout le monde) beaucoup ému et j'ai éprouvé un vif désir d'en témoigner mon indignation au plus tôt. Pendant trois ou quatre jours, j'ai lu attentivement les journaux que je reçois (parmi lesquels, un quotidien) et nul d'eux ne m'a appris, sinon ce matin, 15 Avril, que la famille de l'illustre défunt ne se composait que de deux filles.

J'avais beau chercher, je ne trouvais pas d'autres renseignements, (sur le nombre et le sexe des enfants,) tant dans les discours prononcés en chambre, que dans les Editoriaux, que ceux-ci—: " L'illustre mort laisse une veuve et des enfants inconsolables." Remarquez que je ne me plains pas, mais que j'offre une excuse.

Naturellement, je me suis dit : Dans une famille composée de plusieurs enfants, il se rencontre assez souvent un fils parmi plusieurs filles et *vice versâ,* et j'ai écrit en conséquence.

S'il y a mal. ce ne peut être qu'aux yeux de la famille éplorée de l'éminent citoyen dont nous regrettons la perte. Alors, je demande pardon ou excuse, selon que la faute sera jugée plus ou moins grave. Mais qu'il me soit permis d'exprimer le regret que Dieu n'ait pas donné un héritier à celui qui fut à la fois, Orateur, Poëte, Littérateur distingué,—habile homme d'état et, surtout, conciliateur en politique.

La dernière appellation est peut-être son plus beau titre à notre admiration. Nous avons tant besoin de nous efforcer d'extirper la haine de nos cœurs pour y faire rentrer la charité qui semble s'en être éloignée.

Je constate un fait et n'accuse personne-

Voici deux stances qui pourront remplacer celles ou je parle du fils que Dieu n'a pas jugé a propos de faire naître.

——o——

Il ne reverra plus sa femme ni ses filles
Que toujours il aima d'un amour infini.
Seigneur, toi qui seul peux consoler les familles
Dis : Pourquoi pleurez-vous celui que j'ai béni.

Le pays prendra soin de l'épouse chérie,
Des deux filles qu'il met sous sa protection,
Pour confondre à jamais l'ignoble coterie
Qui voudrait dominer toute une Nation.